

p.B.73.Tch.0. -

21 août 1968 - 21 août 1978

Je ne voudrais pas commencer cette séance sans dire quelques mots au sujet du triste anniversaire que nous commémorons aujourd'hui. La date du 21 août 1968 restera à jamais gravée dans la mémoire de tous ceux qui ont vécu les événements de ce jour, ne fût-ce que de loin. C'est une des dates importantes de l'histoire européenne de l'après-guerre.

Les dix années qui se sont écoulées depuis n'ont en rien réduit son importance. Mais, contrairement à d'autres dates de l'histoire, le 21 août 1968 ne signifie pas une rupture irréparable. L'invasion de la Tchécoslovaquie, par les troupes du Pacte de Varsovie a mis fin, il est vrai, de façon prématurée, à une tentative politique dont personne ne pourra dire si elle aurait eu des chances de réussir, tentative de concilier l'irréconciliable : "communisme" et "liberté". Si les chars soviétiques ont réussi, il y a dix ans, à arrêter un mouvement politique à peine amorcé, ils n'ont pas réussi à arrêter le débat que ce mouvement avait déclenché. Il continue sous les formes les plus diverses, des différentes manifestations de dissidences dans les pays de l'Est, jusqu'au débat sur l'Eurocommunisme à l'Ouest de notre continent. Les idées du "Printemps de Prague" ne sont pas mortes, quel que soit le jugement qu'on porte sur elles. Le débat continuera tant qu'existeront en Europe deux systèmes qui ont de la démocratie et de la liberté des conceptions et des pratiques différentes.

- 2 -

Si le 21 août 1968 n'a pas été une rupture sur le plan des idées, il ne l'a pas non plus été sur celui des relations internationales. Certains ont trouvé indigne que peu d'années après on se soit assis à la même table de négociation avec les envahisseurs de 1968.

On se souvenait encore trop bien de l'homme politique occidental qui avait qualifié l'invasion de Prague d' "accident de parcours". Mais avait-il tellement tort ? Oui et non. Certainement la politique de détente dont le Général de Gaulle avait été un des principaux initiateurs, au milieu des années 60, a survécu à août 1968, ceci non pas en raison de la faiblesse de l'Occident, mais parce que des hommes politiques lucides ont compris que pour que les idées du Printemps de Prague prévalent, il fallait qu'un climat de détente s'établisse en Europe.

Ce sont d'ailleurs ceux qui, le mieux, perpétuent les idées du Printemps de Prague, à savoir les quelques 500 signataires tchécoslovaques de la Charte 77, qui ont aussi le mieux compris le lien dialectique qui existe entre la libéralisation des régimes et des relations internationales sereines.

C'est en continuant sur cette voie que nous rendrons à notre façon hommage à ceux qui en 1968 ont dû se plier à la force des envahisseurs.

* *

*

p.B.73.Tch. 0 - CĚ/gy

Berne, le 22 août 1978

~~8~~ 23. Aug. 78 0 9

AUX AMBASSADES DE SUISSE A :

- PRAGUE
- MOSCOU
- BERLIN / RDA
- VARSOVIE
- SOFIA
- BUDAPEST

10e anniversaire de l'invasion de la Tchécoslovaquie

Au cours de la séance de la Commission de politique extérieure du Conseil national du 21 août 1978, à Berne, le Chef du Département politique, M. Pierre Aubert, a fait une déclaration liminaire sur le sujet mentionné en exergue et qui ne figurait pas à l'ordre du jour. Nous vous remettons ci-joint le texte de cette déclaration.

DIVISION POLITIQUE I
p.o.

(Boillat)

~~8~~ 23. Aug. 78 0 9

Annexe : mentionnée

Copie : WR / HT / BRE / RK / BTJ / NF / CL